PÉDAGOGIE
INTERNATIONALE

Allemagne Fédérale

L'ANTIGLOBALE ET L'OPINION PUBLIQUE

par
R. Ueberschlag

En Allemagne, la presse d'information a découvert cet été un nouveau serpent de mer : la méthode globale. Il ne figure pas encore à la « une » car la place lui serait trop facilement disputée par les faits divers ensanglantés.

Mais les pages au féminin lui réservent des colonnes confortables sans l'habituelle mesquinerie des impératifs de la mise en pages, argument suprême des rédacteurs convaincus que la pédagogie est une branche mineure de l'archéologie.

Au cœur de chaque enfant, un chinois sommeille-t-il ?

Imitant en cela la presse anglo-saxonne, les journaux allemands soignent particulièrement leur édition du week-end et procurent à leur lecteur un magazine sur un papier d'une qualité supérieure.

La *Frankfurter Allgemeine Zeitung* a consacré le 17 juillet et le 14 août l'équivalent de six pages dactylographiées sans interligne à la méthode globale. Deux titres seulement : *Lieb gemalte Bildchen statt Buchstaben* (A la place du syllabaire, des dessins coloriés avec amour) et *Der Lehrer macht den Erfolg* (Le succès d'une méthode dépend d'abord de la valeur du maître).

Faut-il envier les enfants chinois pour lesquels l'écriture et le dessin ne sont pas dissociés? N'y a-t-il pas chez tous les enfants un passage nécessaire par le dessin concret pour arriver au dessin abstrait de l'écriture?

Si l'écriture est avant tout un dressage graphique, quelques exercices d'assouplissement, d'habileté digitale seraient sans doute suffisants. Mais si l'on voit dans l'écriture d'abord un procédé de communication, il semble naturel de respecter la genèse de ce procédé

tout comme on respecte les balbutiements qui préludent au langage.

Mais alors on inverse l'ordre d'acquisition admis : l'écriture ne suit plus la lecture mais la précède. Dans la mesure où l'enfant sentira le besoin d'utiliser ce moyen magique et muet (l'écriture) pour communiquer avec autrui, il sera disposé lui-même à se prêter à la démarche complémentaire : lire le message que d'autres lui adressent.

Pourtant le désaccord entre partisans et opposants d'une méthode globale ne s'exprime pas toujours sur ce plan. Les antiglobalistes estiment que même dans des cas de réussite, la globale a entraîné une perte de temps.

Seule la synthétique permet selon eux une lecture rationnelle, économique.

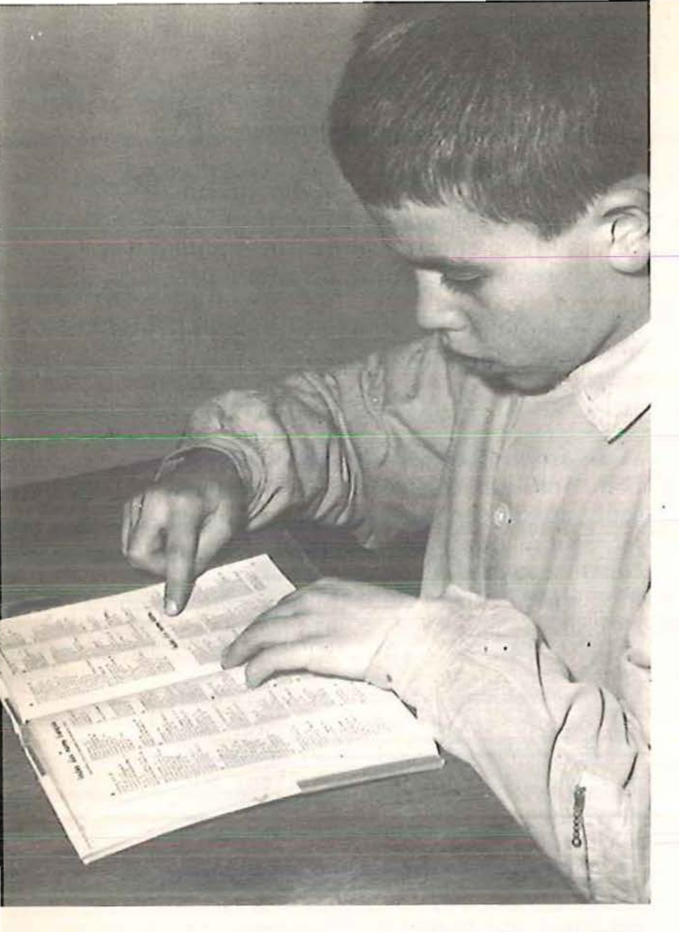
Cet argument est propre à convaincre ceux qui conçoivent le travail scolaire à l'image du travail industriel. Il faut alors recourir au travail parcellaire, faire alterner systématiquement acquisitions et contrôles. Mais de même que l'accès au langage défie les efforts logiques, de même la lecture, plus précisément le besoin de lire, n'est pas lié à un apprentissage mais à un milieu humain. Il fut un temps où ce milieu humain composé en grande partie d'illettrés valorisait la lecture et l'écriture. Au siècle du téléphone et de la télévision le phénomène lecture-écriture perd sinon de son importance, du moins de son attrait affectif chez les adultes et donc chez les enfants.

Les faux amis

Pour discréditer en Allemagne, la méthode globale, on l'assimile tantôt à une lecture-jeu, tantôt à une lecture de mots. Lecture-jeu dans la mesure où l'on veut persuader les enfants mais surtout les maîtres et les parents qu'on peut apprendre la lecture sans larmes, sans effort, comme un simple divertissement. Lecture de mots permettant des confusions de voisinage, des manipulations exploratrices avant d'arriver à une reconnaissance correcte. Thérèse Mahr (F.A.Z. 2 - 14 août) remet les choses au point :

1) Il est vrai que dans une classe où l'on pratique la globale, les enfants sont aussi heureux en classe qu'en récréation, mais on ne peut pas en conclure qu'ils se divertissent : « *L'enfant ayant atteint la maturité scolaire ne veut pas jouer mais apprendre quelque chose, travailler* ».

2) « *Ce ne sont pas les mots, ni même les images correspondant à ces mots que la méthode globale essaie d'évoquer, mais des situations. En* travaillant *selon la globale, l'enfant ne vit (erlebt) en aucune façon le mot mais une entité (Einheit). Et il vit cette entité (Einheit) avec tous ses sens, visuellement, auditivement, en tâtonnant (tastend), en comparant sa forme visuelle et sa reproduction sonore* ». C'est pourquoi les psychologues et médecins, spécialistes de génétique ou simplement intéressés aux étapes de la croissance approuvent la méthode globale (véritable). Il ne s'agit pas alors de partir arbitrairement d'un coffret d'images ou de mots mais de fixer la vie quotidienne, l'environnement dans des phrases et des mots. Jamais un mot n'existe, ici, séparé d'un contexte vécu. Ce n'est pas un bloc, une étiquette, « *c'est l'expression d'un tout qui est aussi une organisation d'éléments* ». Pour éviter la confusion de *Busch* et *Baum* (arbuste et arbre) il ne suffit pas d'une analyse visuelle (valable pour un adulte, mais qui n'intéresse que faiblement l'enfant), mais il est indispensable que l'image de ces mots se rattache à un contexte



Atlas photo

qui rend *Busch* et *Baum* étrangers l'un à l'autre. Les confusions naissent d'un emploi artificiel d'exemples et de l'ennui qui en découle pour l'enfant.

AVEC RIME ET RAISON

Il est facile de s'en prendre à la globale en la dénaturant comme font ceux qui en arrêtent l'emploi au stade analogique. Or, ce n'est là qu'une première étape. Dans la méthode globale la lettre isolée n'est pas escamotée. Son étude arrive à son heure, après le jeu des rimes (en France, les mots-clés débutent par le son étudié, en Allemagne, c'est le son final d'un mot qui est retenu, ce qui permet des recherches de rimes et aussi des rythmes favorisant la fixation : comptines, formulettes, etc...) Les enfants disposent de jeux de lettres, ils recomposent des mots en partant de celles-ci.

Aucune opération de fixation pratiquée dans la méthode synthétique n'est écartée si elle intéresse les enfants et ne leur est pas imposée prématurément.

Les adversaires de la globale soutiennent que nourrie uniquement par l'expérience quotidienne, cette méthode piétine, maintient les élèves au stade de la maternelle, ne favorise pas la concentration d'esprit des élèves à laquelle les obligerait l'épellation. Mme Thérèse Mahr pense au contraire qu'elle permet au maître d'enrichir constamment le vocabulaire des forts et des faibles en fonction de leurs besoins d'expression. Sans doute ne peut-on pas, comme dans une méthode traditionnelle, déterminer aussi simplement en fonction d'une liste de sons ce que chaque élève sait, mais rien n'empêche le maître de tester à certains moments le niveau des élèves. *La question n'est pas de savoir quelle est la méthode la plus rapide,* mais laquelle lui donnera le goût de la lecture, laquelle lui rendra le livre non seulement supportable, mais désirable. Or, au niveau du Cours Moyen, combien d'élèves acceptent de prendre à la bibliothèque un ouvrage dans lequel la typographie domine?

Confondre, enfin, concentration d'esprit et hésitation à lire, relève d'un parti-pris sommaire. La concentration que nous souhaitons est celle qui s'exerce à propos de la lecture sur les idées et non celle d'une laborieuse association de sons qui oblige parfois l'enfant à prononcer le mot pour ne le reconnaître que sur le plan auditif.

Enfin, il faut préciser que la méthode globale n'a pas été fixée une fois pour toute : elle évolue. Ainsi en écriture on a eu tendance à encourager « l'écriture-fleuve » qui nous valait des lettres informes, des mots accolés ou maladroitement coupés. Actuellement, on n'invite l'enfant à recopier des mots entiers qu'après avoir développé par des exercices appropriés sa capacité à reproduire certains tracés servant d'exercices d'assouplissement.

Reste un dernier obstacle : l'hostilité des parents. Toute méthode échoue si elle est mise en question par la famille, si elle déclenche sa méfiance ou pire, un contre-apprentissage de type traditionnel.

Les livrets allemands débutent la plupart par un mode d'emploi rédigé non en pensant aux maîtres mais surtout aux parents. Cette précaution ne doit pas dispenser le maître de réunir ces derniers au début de l'année scolaire pour leur expliquer sa façon de procéder et l'aide qu'il attend d'eux. La meilleure collaboration est d'ailleurs la confiance. Imposer à un maître une méthode qui lui répugne ce serait de la part de l'Administration lui ôter pouvoir et goût au travail et priver les enfants de la force de rayonnement qui donne à un maître l'initiative et la responsabilité.

Saluons ces saines réactions et espérons que la méthode naturelle de lecture sera chez nos voisins débarrassée progressivement de ses caricatures.

R. Ueberschlag